

Bonhomme, Duyssens, membres correspondants ; M^{me} Ansiaux, MM. Duesberg, Jamin, Jeghers et Puraye, membres associés.

Mgr Simenon, M^{lle} Lavoye, MM. Coenen et Dejace se sont fait excuser.

M. J. Duesberg donne lecture de son étude sur *Le droit d'arsin au pays de Liège*. Après une introduction historique, il étudie la codification de ce droit au pays de Liège, et soulève le problème suivant : ce droit appartient-il seulement au prince, ou parfois aussi à la communauté ; dans ce cas était-ce légalement ?

JEAN CEYSSENS.

Comme Ceyssens l'a montré, la Campine fournit, jadis, nombre d'hommes utiles à l'église et à l'état liégeois. C'est de cette région qu'il nous était venu. Il appartenait à leur lignée.

Son nom mérite d'être associé aux leurs dans notre gratitude.

Né à Wijchmael, le 23 novembre 1857 et ayant reçu les prénoms de Pierre et Jean, il entama ses études au collège de Brée, puis passa au séminaire de Saint-Trond, et de là à celui de Liège.

Des siens, il ne fut pas seul à suivre cette voie : des sept fils que comptait la famille, trois entrèrent au séminaire et deux au couvent. Deux de leurs neveux embrassèrent aussi la vie religieuse.

Ordonné prêtre, le 3 juin 1882, Ceyssens fut, quelques jours plus tard, le 10 du même mois, désigné comme vicaire à Hollogne-aux-Pierres.

Il n'y demeura guère plus de deux ans : le 30 octobre 1884, il était transféré à Visé.

Ce fut là qu'il commença à manifester, d'une manière effective, son goût pour les choses du passé, et, sous l'impulsion du grand animateur qu'était Mgr Monchamps, il entre-

prit la rédaction de l'histoire de la localité où s'exerçait son ministère.

L'histoire de la paroisse de Visé parut, dans le Bulletin de notre société, en 1890.

La contribution de Ceyssens à nos publications qui débütait de la sorte, ne devait plus s'arrêter qu'à sa disparition.

Combien elle fut abondante, la liste que l'on trouvera plus loin, le dira.

En cette même année 1890, le 15 février, Ceyssens devenait curé de la paroisse voisine de Dalhem.

Il ne devait abandonner ces fonctions que pour prendre sa retraite, la fatigue amenée par l'âge l'y contraignant, le 20 février 1925.

A Dalhem, Ceyssens connut la bonne fortune de compter parmi ses paroissiens, un homme d'une rare distinction d'esprit, le regretté Henri Francotte, professeur à l'université de Liège, qui joua un rôle important dans la politique, et que le Roi Albert se proposait de faire entrer dans son conseil, sitôt la paix revenue.

Malheureusement, la mort enleva Francotte, tandis que l'ennemi occupait encore le pays.

S'il se fût trouvé à Lophem, il est possible que les déplorables erreurs dont nous souffrons encore n'auraient pas été commises. Francotte possédait, en effet, une qualité qui, trop souvent, fait défaut aux hommes politiques, ainsi d'ailleurs qu'à beaucoup d'autres, le bon sens.

Cette qualité, Ceyssens l'avait aussi reçue en partage. Plus d'une fois, des doctes entretiens qu'ils eurent ensemble, Ceyssens dut retirer des indications et des conseils et aussi le réconfort si nécessaire aux travailleurs isolés.

Ainsi s'écoula sa vie partagée entre les labeurs apostoliques et le culte du passé.

Des premiers, je n'ai point à parler.

Je me bornerai à noter, en passant, que son évêque aurait voulu récompenser le digne prêtre en le plaçant à la tête d'un doyenné ; plus tard, en l'appelant à prendre place dans son chapitre. Ceyssens préféra rester, jusqu'au jour où il se vit

obligé de prendre du repos, au milieu de ses paroissiens de Dalhem.

Demeuré profondément attaché à la langue flamande et fidèle à ses origines, il avait rêvé de voir s'écouler ses dernières années dans la région même où s'était placé son berceau.

Une offre lui avait été faite, qui le séduisait.

Mais, avant de l'accepter, il voulut accomplir, en quelque sorte, un noviciat.

Sans doute, se rendait-il compte de ce qu'il ne retrouverait plus, au pays natal, l'esprit qu'il y avait connu jadis.

Il ne s'était pas trompé.

La querelle linguistique avait aigri bien des caractères.

Ceyssens sentit qu'il en souffrirait.

Il préféra demander à son frère, curé à Alleur, de lui faire une place à son foyer.

Ce fut là que, le 28 décembre 1933, entouré des soins les plus attentifs, il rendit à Dieu son âme toute de bonté.

Sa modestie et sa discrétion lui avaient fait prier les siens de ne point ébruiter la nouvelle de sa mort.

Fort d'une amitié quasi quadragénaire, je lui avais arraché la promesse que cette interdiction ne me toucherait point.

Je pris sur moi d'avertir le R. P. ô' Kelly à qui le liait aussi une très vieille sympathie, et Madame Veuve Henri Francotte qui n'avait cessé de lui témoigner une active bienveillance.

Les obsèques du regretté prêtre furent célébrées à Alleur, le 30 décembre.

Il avait gardé la nostalgie de sa terre natale : conformément au vœu qu'il avait exprimé, sa dépouille mortelle fut, les obsèques terminées, transférée à Wijchmael, où après être demeurée deux jours dans la maison familiale, et que des obsèques eussent été à nouveau célébrées, elle fut déposée, le 2 janvier, à l'ombre de l'église.

Une croix de pierre dont le défunt avait indiqué la forme, et rédigé l'inscription, étend sur son tombeau, ses bras protecteurs.

Quatre jours plus tard, le 6 janvier, la paroisse de Dalhem rendait à celui qui l'avait dirigée durant trente-cinq ans,

et dont elle n'avait point perdu le souvenir, un pieux hommage.

Au cours de la cérémonie, le R. P. ô' Kelly prononça l'éloge du regretté disparu.

Sa bibliographie montre combien son œuvre fut abondante et variée.

Si on l'examine au point de vue de la répartition géographique des matières traitées, on constate qu'elle se partage entre la région de Dalhem, Alleur et ses environs, et la Campine : sa petite patrie et les deux coins de terre où se déroula son existence.

Certaines études ont une portée plus étendue, par exemple, celles qui sont consacrées aux doyens ruraux dans l'ancien diocèse de Liège ou à l'origine des paroisses.

A les lire, on s'aperçoit qu'elles eurent pour point de départ, des remarques qu'il avait pu faire en fouillant les archives locales ou en méditant sur ce qu'il avait observé.

C'est un art de savoir ainsi s'élever du particulier au général. Les bases de nos connaissances y gagnent en solidité.

En Ceyssens, le don de l'observation était très développé.

A peine fut-il installé à Alleur que j'eus l'occasion, au cours d'entretiens que le rapprochement de nos résidences rendait plus fréquents, et qu'agrémentaient des promenades à travers la campagne, de constater que Ceyssens avait eu tôt fait de s'acclimater et de porter sur ces lieux, nouveaux pour lui, des regards attentifs et pénétrants.

Des sujets qui le sollicitèrent, la variété frappe : l'histoire religieuse, l'examen des faits politiques, les phénomènes économiques, les coutumes et les usages, l'existence des particuliers, l'étude des monuments, l'ont tour à tour retenu.

Il est cependant une matière qui paraît avoir présenté pour lui, un attrait qui ne se démentit jamais : l'interprétation des noms de lieux, la recherche de leur origine et de leur signification.

Dire qu'il n'y était point préparé d'une manière spéciale, c'est une remarque qu'il faudrait répéter à propos de chacun des hommes de sa génération et de leurs devanciers qu'atti-

rèrent les mêmes problèmes. Tous durent se former eux-mêmes, en tâtonnant.

Tout au moins, Ceyskens possédait-il cet avantage d'avoir, dans son bagage, la connaissance de nos deux langues nationale et aussi celle de l'allemand.

Je n'ai point à taire ses faiblesses. Comme à beaucoup d'autres toponymistes prétendument mieux équipés, il lui arrivait de manier avec trop de hardiesse, l'hypothèse.

Il avait aussi le tort, parvenu à des conclusions solides, de ne pas prendre assez de peine pour en étaler les preuves, et en faire ressortir la valeur.

Sans doute pensait-il qu'il pouvait se contenter de les mettre sous les yeux du lecteur, et que leur évidence s'imposerait. Erreur de psychologie !

Il ne suffit point que nous ayons raison. Il importe que nous réussissions à en inculquer aux autres, la conviction.

Les reproches que je viens d'adresser à sa méthode ne doivent point ternir l'éclat de son mérite. En dépit du hautain dédain que témoigna parfois pour ses écrits, un érudit qui s'est installé en souverain dans le domaine de la toponymie, et prétend en écarter les intrus, plus d'un résultat acquis par Ceyskens, demeurera.

Je me contenterai de citer l'interprétation du vocable : *on* ou *an*, se présentant soit seul, soit en composition, comme préfixe ou comme suffixe, et auquel Ceyskens donnait le sens d'endroit marécageux.

Partout où, sur le terrain, il m'a été donné de vérifier cette conjecture, les faits m'ont contraint à en reconnaître le bien fondé.

Il est encore une idée qu'a émise Ceyskens, et qui se révélera féconde.

Bien des vocables de la toponymie wallonne et aussi des mots de cette langue sont considérés comme empruntés aux idiomes germaniques, et sont tenus pour des traces laissées par les envahisseurs venus de l'Est ou du Nord.

Pour Ceyskens, ces mots se retrouvant en wallon et en flamand, voire en allemand, doivent leur ressemblance à une

commune origine qu'il faudrait chercher dans le celtique, si pas dans une langue qui l'aurait précédé.

De ces mots, Ceyskens avait dressé une liste qui comptait plus de deux cents numéros, et qu'il continuait à enrichir.

La même perspicacité qui l'avait amené à ces constatations, il en fit preuve dans les divers travaux qu'il entreprit.

Ceyskens ne fut d'aucune académie, et nul ne songea à demander pour lui, une de ces décorations dont il ne se souciait guère, et qu'il n'aurait sans doute point portées.

Mais l'absence de ces témoignages officiels dont il sentait la vanité, n'empêche point qu'il accomplit une œuvre utile, et que la mémoire de ce travailleur probe et consciencieux a droit à l'hommage de notre gratitude.

Publications isolées.

La compagnie des arbalétriers de Visé. Deuxième édition. Visé, J. et A. Joskin, 1910, in-8° de 64 pages.

Cette étude avait paru, sous forme d'article, dans la *Gazette de Liège*, en 1887 (renseignement du R. P. ô'Kelly).

Renier de Berghe, seigneur de Meersenhoven, drossard de Dalhem, 1369-1451.

Visé, J. et A. Joskin, 1912, in-8° de 60 pages, avec une planche.

Les origines des abbayes de Hocht et de Val-Dieu d'après les anciens documents et les auteurs du XIII^e siècle.

Liège, D. Cormaux, 1905, in-8° de 46 pages.

Les bans, seigneuries laïques et immunités ecclésiastiques du pays de Dalhem, spécialement au XV^e siècle.

Liège, Printing C^o, 1929, in-8° de VIII-200 pages, avec deux cartes.

On et hon, an et han et leurs dérivés dans la toponymie de la province de Liège.

Liège, Printing C^o, sans date [1931], in-8° de 32 pages.

Une ancienne délimitation et les Francs, saliens et ripuaires, dans la province de Limbourg.

Maeseyck, Imprimerie Van der Donck-Robyns, sans date, in-8° de 16 pages.

Études parues dans des revues.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE
DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

Paroisse de Visé.

Tome VI (1890), pages 13-228.

Le tiré à part, daté : 1891, porte le titre : *Histoire de la paroisse de Visé.*

Les doyens ruraux dans l'ancien diocèse de Liège.

Tome IX (1895), pages 159-224.

Etude historique sur l'origine des paroisses.

Tome XIV (1903), pages 161-221.

BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS.

Le droit de banalité.

Tome XXV (1896), pages 33-98.

BULLETIN DES COMMISSIONS ROYALES D'ART
ET D'ARCHÉOLOGIE.

Anciennes églises et vieilles tours de villages.

Tome LXIII (1924), pages 127-177, avec trois planches.

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

Deux inventaires de mobiliers de presbytères au XVII^e siècle.

Tome XIV (1923), pages 52-58.

A propos d'inghins et d'anciennes houillères.

Tome XVI (1925), pages 84-89.

Parvis et paradis.

Tome XVII (1926), pages 86-89.

Mouhin = Muysen.

Tome XVIII (1927), pages 11-13.

Ces deux études ont été réunies sous le titre : *Croquis onomastiques. Extraits de la Chronique archéologique du Pays de Liège... et un article inédit. [Waleran = Otto (une gageure)].*

Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1927, 16 pages.

Le testament d'un grand seigneur du XVI^e siècle (Florent d'Argenteau, † 1521).

Tome XIX (1928), pages 57-64.

Les anciennes maisons en bois et torchis couvertes de chaume.

Tome XX (1929), pages 10-14.

Le « herdjiedje » d'Alleur aux XV^e et XVI^e siècles. Aperçu de la vie rurale au temps jadis.

Tome XXI (1930), pages 27-32.

LEODIUM.

La vouerie de Cereche d'après un record de 1334.

Tome I (1902), pages 10-14.

Warsage. Organisation ancienne. Erection de la commune et de la seigneurie.

Ibidem, pages 26-31.

Dalhem. Les privilèges de la bonne ville et franchise d'après un document de 1516.

Ibidem, pages 49-56.

Aubin-Neufchâteau. Erection de la paroisse en 1621.

Ibidem, pages 69-72.

Housse. Comment l'abbaye de Val-Dieu devint propriétaire de la ferme de Leval.

Tome II (1903), pages 20-24.

Feneur. La seigneurie. Un prétendant comte en 1550.

Ibidem, pages 93-100.

Housse. Val-Dieu et la seigneurie de Housse.

Ibidem, pages 119-124.

Mortroux au XIV^e siècle.

Tome III (1904), pages 5-10.

Les origines de l'abbaye de Val-Dieu. Analyse.

Ibidem, pages 25-26.

Saint-André. Varia à propos d'une croix.

Ibidem, pages 43-49.

Le renard dans la toponymie et le folklore du pays de Dalhem.

Ibidem, pages 66-72.

Les onze notices qui précèdent ont réunies sous le titre : *L'ancien pays de Dalhem (Extraits de Leodium)* [avec un avant-propos et une table].

Liège, D. Cormaux, 1904, in-8° de viii-72 pages.

De Visé à Rome en 1709.

Ibidem, pages 101-108.

Oncles et neveux visétois à Rome au XVII^e siècle.

Ibidem, pages 130-136.

Le dernier cardinal liégeois Jean Gualthère de Sluse de Visé et ses prédécesseurs à Rome.

Tome IV (1905), pages 22-28 ; 34-39.

Les derniers Visétois à Rome. — Retour au pays. — A Visé.

Ibidem, pages 70-76.

Les quatre notices qui précèdent ont été réunies sous le titre : *Les Visétois à Rome au XVII^e siècle* [Avec une table des matières].

Liège, D. Cormaux, 1905, in-8^o de 42 pages, avec deux planches.

La genèse de quelques erreurs concernant les origines des abbayes de Hocht et de Val-Dieu.

Ibidem, pages 65-68.

Les abbés de Val-Dieu.

Ibidem, pages 93-97 ; 105-111.

Les noms de quelques chemins du pays de Dalhem.

Ibidem, pages 160-164.

Au pays de Dalhem-Visé. Conflits de frontières et de juridictions.

Tome V (1906), pages 30-37.

Visé. Usages et règlements en 1435.

Ibidem, pages 56-61.

Deux documents de Louis XIV concernant les guerres dans notre pays.

Ibidem, pages 116-118.

Notes du curé Jean Hervianus de Hermalle-sous-Argenteau.

Ibidem, pages 125-132.

Variétés.

Ibidem, pages 135-136.

En temps de guerre, 1746-1747-1748.

Ibidem, pages 144-148 ; tome VI (1907), pages 127-142.

Vers pour être mis au bas du portrait de Napoléon Bonaparte, premier consul.

Ibidem, page 146.

Les huit notices qui précèdent ont été réunies sous le titre : *Au temps jadis dans le pays de Meuse et Berwinne. Extraits de*

Leodium suivis de : Les campagnes sous Napoléon I^{er} d'un remplaçant de Blegny [Avec une table].

Liège, D. Cormaux, 1907, in-8^o, de 80 pages.

Aubin et Afnay.

Tome VII (1908), pages 33-38.

A propos d'Eysden et d'Aspre.

Ibidem, pages 78-86.

Nooz = Noue = Noot.

Ibidem, pages 130-137.

Weerst et Warsage = Château-fort.

Tome VIII (1909), pages 38-45.

Le son eu dans le dialecte liégeois et les noms de lieux en eur et en eux du pays de Liège.

Ibidem, pages 69-81.

Le vocable is dans la toponymie du Nord-Est de la Belgique.

Ibidem, pages 121-132.

Les six notices qui précèdent ont été réunies sous le titre : *Essais de toponymie. Liège et Limbourg* [Avec une table].

Liège, D. Cormaux, 1909, in-8^o de 68 pages.

Val-Dieu et les derniers comtes de Dalhem.

Tome IX (1910), pages 47-52.

Val-Dieu et la grange de Froidmont à Haccourt.

Ibidem, pages 100-108.

Val-Dieu et les paroisses de Warsage, Saint-Remy et Aubel, surtout pendant le XIII^e siècle.

Tome X (1911), pages 36-40, 66-73, 78-86.

La famille de Hafkesdale et la ferme de Val-Dieu à Abshoven.

Tome XI (1912), pages 42-48.

Waleran de Montjoie (1229-1265) et sa pierre tombale au Val-Dieu.

Ibidem, pages 66-73.

Les granges de Val-Dieu au XIII^e siècle.

Ibidem, pages 77-86.

Le domaine du Val-Dieu en 1275 d'après une bulle du pape Grégoire X.

Tome XII (1913), pages 34-40, 42-48.

Les sept notices qui précèdent ont été réunies sous le titre : *A propos de Val-Dieu au XIII^e siècle. Notices historiques* [Avec une table].

Liège, D. Cormaux, 1913, in-8^o de 96 pages.

Les anciennes mesures des grains surtout par rapport au pays de Dalhem.

Tome XIII (1914), pages 18-21.

Réponse des archiducs Albert et Isabelle à la requête d'un berger de Flémalle. [Erreur : il faut lire : *Hermalle-sous-Argenteau*].

Ibidem, pages 31-34.

Un conflit fiscal au XV^e siècle dans le pays de Dalhem.

Tome XIV (1921), pages 57-60.

Au Val-Dieu. Un vieux manuscrit.

Ibidem, pages 68-72.

Les anciens records civils et ecclésiastiques comme sources pour l'histoire.

Ibidem, pages 74-91.

Les anciennes fresques à Val-Dieu.

Tome XV (1922), pages 22-23.

Les scriptoria du Val-Dieu.

Ibidem, pages 50-52.

Les dossiers de procès comme sources pour l'histoire.

Ibidem, pages 54-64.

Les premières hostilités entre les Liégeois et les ducs de Bourgogne en 1465. La destruction de Dalhem.

Ibidem, pages 84-94.

L'ordre du Saint-Sépulcre.

Tome XVI (1923), pages 62-76.

Lettres d'un Visétois relatant l'élection du pape Clément XI (26 novembre 1700) avec grand éloge du nouveau pontife.

Tome XVII (1924), pages 38-42.

Daniel Mauchius (1504-1567), sculpteur de la Vierge de Berselius.

Tome XVIII (1925), pages 68-74.

Le tiré à part de cette note a été ajouté à celui de : *Berselius et la statue de la Vierge de Dalhem.* Extrait de *La Vie wallonne*, tome V (1924-1925).

L'archidiaconé d'Ans.

Ibidem, pages 82-99.

Dalhem, son château et son église jusqu'à l'érection de la paroisse en 1618.

Tome XXV (1932), pages 69-77.

Les curés de Dalhem.

Tome XXVI (1933), pages 14-32.

En collaboration avec Gustave Ruhl :

Les armoiries de la ville de Visé.

Tome VII (1908), pages 1-3.

LIMBURG.

De Limburgsche Kempen van voorheen.

Tome I (1919-1920), pages 121-124, 152-155, 168-172, 221-228 ; tome II (1920-1921), pages 184-190, 222-227.

Een woordje over afleidkunde.

Ibidem, pages 58-60.

Plaatsnaamkunde : Quaedmechelen, Caulille, Hasselt, Houthalen, Helchteren.

Ibidem, pages 132-138.

Nog over Houthalen.

Ibidem, pages 179-180.

Nog over plaatsnamen (Helchteren, Overslag, Witmer, Stiemer, Camerloo, Waterschei en Heppen).

Tome III (1921-1922), pages 149-151.

Jan Van Abroeck, hervormer van de kloosters der kannuniken van het H. Graf en stichter der sepulcrienen in het bisdom Luik.

Tome IV (1922-1923), pages 107-110, 129-136, 157-160, 192-197.

Een bezoek aan het oud sepulcrienenklooster te Hasselt. Het H. Graf van Canne.

Tome IV (1922-1923), pages 274-279 (1).

Op wandel in de Kempen. Oudheden en folklore.

Tome VI (1924-1925), pages 2-5, 67-72, 88-93, 205-207, 234-239.

(1) La table de ce volume mentionne (page 282) : *J. Ceysens. Toponymie en folklore...* 12, mais on cherche en vain, dans ce tome, l'article ainsi annoncé.

VERZAMELDE OPSTELLEN.

L'ancien vocable Hon.

Tome IV (1928), pages 142-162.

On et en comme second membre de noms de lieux sur la frontière linguistique et dans le Limbourg.

Tome V (1929), pages 65-88.

Ecoles et savants de Campine aux siècles passés.

Tome VI (1930), pages 166-192 ; tome VII (1931), pages 121-137.

LA VIE WALLONNE.

Berselius et la statue de la Vierge de Dalhem.

Tome V (1924-1925), pages 341-355, 381-387.

Encore Berselius. Renseignements complémentaires et précisions.

Ibidem, pages 446-450.

A la suite du tiré à part : *Berselius et la statue de la Vierge de Dalhem.* Editions de La Vie wallonne, 1925, in-8° de 32 pages, l'auteur a ajouté :

Supplément à Berselius et la statue de la Vierge de Dalhem : Daniel Mauchius (1504-1567), sculpteur de la Vierge de Berselius.

In-8° de 8 pages. Extrait de *Leodium*, tome XVIII (1925), pages 68-74

JOSEPH BRASSINNE.

LA MAISON NATALE DE LÉONARD DEFRANCE.

Léonard Defrance est né, à Liège, en 1735. Son acte de baptême constate qu'il est le fils de Jean-Charles Defrance et de Marie-Agnès Clermont, de la paroisse Saint-André, et qu'il fut baptisé à Notre-Dame-aux-Fonts, le 6 novembre 1735 (1).

Dans son autobiographie (2), il nous a nommé ses grands-parents : Jean-Charles Defrance-Gerardi et Gilles Clermont

(1) Registres de l'état civil de Liège, conservés à l'hôtel de ville.

(2) Le manuscrit de cette autobiographie repose à la bibliothèque de l'université de Liège. Il a été édité par Théodore Gobert dans le tome VII du *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois* (1907).

époux de Ida Mairin, et il nous a conté ses plus anciens souvenirs : du temps qu'il avait cinq ans, « avoir traversé la Meuse sur la glace », et « avoir chapoté sur le bord de ce fleuve débordé qui battait le seuil de la maison ».

Où était cette maison où Defrance vécut ses années de jeunesse, jusqu'à son départ pour Rome, en 1753?

Les archives de l'état à Liège conservent trois registres de « capitations » de la paroisse Saint-André, véritables recensements des habitants de la paroisse, dressés en 1736, 1740 et 1791. Feuilletant le registre de 1736, nous lisons (1) : « Devant la Boucherie, alle creveur : Jean-Charle Defrance, » cabaretier ; Marie Agnès Clermont, sa femme ; Catherine » Clermont, servante. », et dans celui de 1740 (2) : « A la » creveur : Jean-Charle Defrance, cabaretier, âgé de 40 ans ; » Marie Agnès Clermont, âgée de 27 ans, son épouse ; Catherine » Clermont, âgée de 24 ans. »

Dans le registre de 1791, plus trace de Defrance.

Ces deux registres nous apprennent en outre que la maison dite « à la creveur » joint l'hôpital Mostard.

Ne nous étonnons pas de ne pas voir citer Léonard Defrance, les registres des capitations mentionnent rarement un enfant au-dessous de 15 ans.

La demeure des parents de Léonard Defrance est signalée à l'époque où il avait 1 et 5 ans.

Pour fixer l'emplacement de cet immeuble, consultons Stanislas Bormans (3). Nous y lisons : « La paroisse Saint- » André ne comprenait dans ses limites que les maisons der- » rière (diseur) la halle ou boucherie, qui se trouvaient entre » la rue du Pont et la rue de la Clef ».

Condensant le texte de Bormans, voici la liste des maisons en allant de la rue du Pont à la rue de la Clef (d'amont en aval, si l'on se reporte au cours de la Meuse). Ce sont : le Lion d'Or, près du coin de la rue, puis le Sany d'or, le Bœuf rouge — appelée plus tard la « Creveur » parce qu'entre cette

(1) Capitations paroissiales 1736. Saint-André, f° 108 v°.

(2) Capitations paroissiales 1740. Saint-André, f° 29 v°.

(3) *Etude sur les rues de l'ancienne paroisse Saint-André* (*Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. IX, pp. 360-361).